UN DOCUMENT INEDIT DU FRANCAIS DIALECTAL DE

FRIBOURG AU XVe SIECLE

J. Jeanjaquet

IN MEMORIAM
KASPAR DAVID NÆGELE
1923 1965

THE UNIVERSITY
OF BRITISH COLUMBIA
LIBRARY

UN DOCUMENT INÉDIT
DU
FRANÇAIS DIALECTAL DE FRIBOURG
AU XVE SIÈCLE

VON

JULES JEANJAQUET

SONDERABDRUCK AUS:
„AUS ROMANISCHEN SPRACHEN UND LITERATUREN"
FESTGABE FÜR HEINRICH MORF

HALLE A. D. S.
VERLAG VON MAX NIEMEYER
1905

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of British Columbia Library

http://www.archive.org/details/undocumentindi00jean

UN DOCUMENT INÉDIT
DU
FRANÇAIS DIALECTAL DE FRIBOURG
AU XVᴱ SIÈCLE

VON

JULES JEANJAQUET

SONDERABDRUCK AUS:
„AUS ROMANISCHEN SPRACHEN UND LITERATUREN"
FESTGABE FÜR HEINRICH MORF

HALLE A. D. S.
VERLAG VON MAX NIEMEYER
1905

comme finales atones, imparfaits en *-ave,* premières personnes du pluriel en *-ein,* etc.), le roman de la Suisse française se différenciait à tel point de la langue d'outre-Jura qu'il devait nécessairement être senti comme un idiome distinct. Tandis que, dans le Nord de la France, les scribes de province pouvaient ne pas avoir une conscience bien nette du caractère régional de leur parler, ou tout au moins ne pas y attacher d'importance, il était impossible que ceux qui prenaient la plume dans notre pays ne se rendissent pas compte que leur langue parlée ne correspondait pas à celle qu'ils connaissaient par les documents écrits. Pour qu'ils aient pu s'affranchir de l'influence des modèles étrangers, il aurait fallu un ensemble de conditions favorables, qui firent toujours défaut. Car, et c'est là le second facteur important à relever, l'absence de tout centre intellectuel ou politique prépondérant a été un obstacle constant au développement de l'autonomie linguistique. Dans un pays morcelé politiquement en petites souverainetés étrangères les unes aux autres, sans communauté d'intérêts ni lien national, tout point d'appui faisait défaut pour la formation d'une langue écrite régionale. Privée ainsi d'un principe d'unification et d'un frein modérateur, la langue parlée s'est émiettée en une multitude de patois, tandis que le document écrit est resté pendant des siècles fidèle à la tradition latine ou a subi de bonne heure l'influence assimilatrice du français, suivant les conditions spéciales et les préférences de chaque chancellerie. Le parler local n'apparaît dans les actes que dans la mesure où le laisser aller des scribes ou leur connaissance insuffisante du français lui permettent de s'infiltrer.

Nulle part dans la Suisse romande ces faits ne se manifestent plus clairement qu'à Fribourg. Jouissant d'une autonomie communale à peu près complète, sans prince résident ni aristocratie d'origine étrangère, organisée et administrée uniquement par des bourgeois, cette ville offrait un milieu des plus favorables pour l'emploi officiel du dialecte indigène. Nous voyons néanmoins que le latin y reste la langue des actes et ordonnances relatifs à l'organisation municipale jusqu'au milieu du XIVe siècle. Un seul document fait exception. C'est une ordonnance de 1319, interdisant aux gens d'église de citer les ressortissants de la ville devant un tribunal étranger. Il nous paraît intéressant de reproduire ici à titre de comparaison ce plus ancien spécimen du français dialectal de Fribourg, d'autant plus que le texte

imprimé dans le *Recueil diplomatique du Canton de Fribourg,* t. II, p. 69, renferme des inexactitudes assez nombreuses. L'original sur parchemin est conservé aux Archives cantonales (Affaires ecclésiastiques, n° 2).

Nos li avoye, li consetz, li cent elliez et tote li communitaz de Fribor facein savoir a toz que nos, consideranz et regardanz lo profit et l'onour de nos et de nostre vile, avein acorda et ordina et estrabli por nos et por les nostres fermemant gardar et tenir, en tant qu'il per nos soit communaument revoca, les conditions et les choses ci escrites, en la forma et en la maneire qui s'en soit. C'est a savoir que se aucuns encuraz ou vicairos, residenz ou pertinenz en la segnory et en la jerudicion de nos et de nostre vile, citave aucun de nos ou de nostres residenz en nostres destreit autre part que per denanz nostre justise, c'est a savoyr de fey, ou de alou, ou de promission de det, ou de autres contrayt qui a nos apertienent, deys quauz nos avein usa per denanz nos, cil qui seroit citaz doit venir ensenble nostre avoye ver l'avoye de l'iglesi dou citour, se il est nostres borgois ou de nostre juridicion, et requirit lo dit avoye de l'egleisi que il volle enformar lo cityour que il de la dicte citation cessoit, et prende rayson et mesure per denanz nostre avoye, se il plait, la que chosa se il ne fasoit, li avoye de l'igleisi, s'il wet, doit doner et delivrer ou cita tant deys bins dou cityour que li citaz soit degravez de ses missions por cel fayt, et se li diz avoye de l'igleisi ses bins delivrar ne li voloit ensi com desus est diz, il doit abandonar ou citaz lo cityour et ses bins, ne di cent en avanz por celuy cas ou cityour ne doyt doner foi ne consel en fait n'en dit, ne en nulle autre maneire. Et se li avoyez de l'egleisi dou cityour n'estoit de nostre vile ou de nostre juridicion, li citaz doit venir ensenble nostre avoye ver lo citiour et requirir lo, ensi com desus est dit, que il cessoit de l'ajornement et prengne de luy mesure et rayson en nostre justisse. La que chose s'il ne facoit, et li citaz per aventure de cen en avanz prengnait deys bins ou cityour pertingnent eys ygleises desus dites, nos avein ordina que nyons deys nostres por cel fait et por cel cas lo cita ne ses aydiours ne doit turbar ne inquietar, ne ou cityour ne a ses bins denar foy ne conseil en fait ne en parole, ensi com desus est dit. Et se contre cez choses aucons de nos ou de nostres fascoit, adont, a la requesta dou cita, nostres avoyez en doit enquirir per denanz quatre de notre conseil per dos homenz creablos, et lay au nostres diz avoiez dira per son serement que l'ara enquis per tant com il doit, cil est condempnaz enver nos en quaranta livres de losanneys a payer un moys apres l'enquesta, et doit estre un ant continuaul furs de Fribor et deys termenos, se il est enquis dou fait, et se il est enquis dou dit, il est condempnaz en sessanta soz de losanneys a payer lo moys apres et estre furs de nostre vila et deys termeynos un moys. Et se aucons lo dit cita ou ses aydiours en prengnent ou tingne[n]t les bins dou cityour turbave ou sorecoroit, nos prometein lo dit cita a sa requesta gardar de force

en bona foy, en cen que li citaz ne sie aydiours, ne li bins qu'il prendrant ne devent retornar ne recetar en nostre vile durant lo riot, 45 saul que per la licency de l'avoye et dou conseil desus dit. Apres, cum nos ayen ordina et outreye cay en areres entre nos acordablement que nyons de nos ne deys nostres ne prengnye lour bins per achet, per gagiery, per garda ne per autre manere, nos volein et outreen que quaconques obligations ou alienacions per les diz encuraz ou 50 vicayros a aucuns de nos fayte cay en areires, ou qui ancor se faroit, ne valle ne ait force, saul que en tant que li plus grant pertie de nostre conseil acorderoit, qui en la justise seroent. Ou temoyen et in la force de totes les choses denanz dites, nos li avoyez, li conseil, li cent ellie et li communita denanz dit, nostro cel de la dicte communita avons 55 mis en cist escrit. Fayt et dona l'ant de l'encarnation de nostro segnyour corent mil tres cent et deyx et no, ou moys de host.

Vers 1360, lorsque la ville décida de consigner dans un registre spécial les décisions prises par la communauté, le latin fut abandonné et c'est en langue vulgaire que sont rédigées dès cette époque les nombreuses ordonnances de l'administration municipale. Mais quoique écrits par des bourgeois et pour l'usage des bourgeois, ces actes ne sont cependant pas en dialecte de Fribourg. On reconnaît à première vue que les secrétaires qui les ont rédigés ne reproduisent pas l'idiome local qui devait être à cette époque d'un usage général dans toutes les classes de la population, mais qu'ils s'appliquent à imiter les formes de la langue écrite, dont ils avaient connaissance essentiellement par des documents de chancellerie. Les fonctions de chancelier, qui comptaient parmi les plus importantes de la cité, n'étaient confiées qu'à des personnages d'une culture étendue, généralement à des jurisconsultes, que leurs études et leurs relations mettaient en mesure de connaître le français et de le pratiquer avec plus ou moins d'aisance. Mais ce français pouvait difficilement être du pur français de Paris. Les rapports directs avec la capitale étaient rares et c'est bien plutôt les habitudes linguistiques des régions voisines de la Suisse qui devaient servir de modèle pour les secrétaires fribourgeois. Nous ne nous étonnerons donc pas de rencontrer dans leurs actes beaucoup des particularités dialectales qui caractérisent la langue écrite des provinces de l'Est de la France, de la Bourgogne en particulier. D'autre part, dans une ville comme Fribourg, l'influence du dialecte local était trop forte et trop peu combattue pour que la langue des pièces officielles pût s'y soustraire complètement. En fait, le

parler indigène y apparaît ou s'y devine à chaque instant, et il résulte des diverses tendances en jeu un produit hybride, où les formes franco-bourguignonnes alternent ou se combinent avec le patois local. C'est déjà là le caractère de l'ordonnance de 1319 reproduite ci-dessus, et il se maintient sans modification essentielle pendant tout le cours du XIVe et du XVe siècle. L'importance de l'élément indigène varie sans doute, chaque chancelier a aussi des habitudes de langage ou de graphie qui lui sont propres, mais en somme l'allure générale reste la même et il y a une certaine constance dans l'irrégularité des caractères linguistiques. On peut dire qu'il s'était formé à Fribourg une langue de chancellerie, qui, par son mélange de formes locales et de formes d'emprunt, présente beaucoup d'analogie avec la langue des documents de la Suisse allemande à la même époque.

La pièce que nous publions ci-dessous est un spécimen de cette langue de la chancellerie de Fribourg au début du XVe siècle. C'est un acte de 1414 déterminant d'une manière explicite, à la suite de contestations avec le curé, les obligations et les droits du marguillier de la cathédrale de St-Nicolas. Le marguillier de cette église n'était pas un simple sacristain chargé de besognes matérielles, mais bien un prêtre, qui remplissait en quelque sorte les fonctions d'assistant du curé. Il s'agissait de fixer leurs compétences respectives et la part à attribuer au marguillier dans les revenus du culte. On désigna pour établir la coutume une commission d'experts, et sur la base de leurs témoignages fut rédigé notre acte, destiné à faire loi pour l'avenir. Afin qu'on pût toujours y recourir, il fut inséré dans le *Livre de la ville,*[1] où il occupe les f°s 181—190.

Comme il ressort de la note finale, l'acte entier a été écrit de la main de Petermann Cudrifin, qui était alors chancelier de Fribourg, et a exercé ces fonctions de 1410 à 1425. Le *Livre de la ville* renferme un grand nombre d'ordonnances et autres actes rédigés par lui, qui ont presque tous été publiés dans les tomes VI et VII du *Recueil diplomatique du Canton de Fribourg.* Cudrifin était un personnage lettré, qui s'est aussi occupé de poésie française.[2]

---

[1] Archives cantonales, *1re Collection des Lois.*

[2] Voir *Romania* XXI, p. 39.

Inquestes faites por saveir lo droit de la maruglerie de Fribor.

[181 r°] Est a savoir que coment question et desbat fust intre venerable et discroit home don Willieme Studere, orendroit curei de l'egliese perrochial de sain Nycolais de Fribor, d'une part, et don Johan Richar, chappellain, orendroit maruglei in la dicte egliese de sain Nicolay, d'autre part, sus certaines desmandes faites per lo dit maruglie contre lo dit monsegniour l'encurei, en desmandent o^u^ dit monsegniour l'encurei plusour droit et raison apertenant a la dicte maruglerie, destinuz per lo dit monsegniour l'encurei, et volent per monsegniour l'encurey cillour droit atribuir a la cure, per ensi com ly dit marugley l'affermeit, et ensi ly cause susditte soit et est heue monstree et pervenue per devant gens porveables, sages et discroites, monsegniour l'avoye, consel lx et ij^c^, coment per devant la ville, qui est coment patron et qui haz lo droit de patronage et la donacion de instituir lo curey de Fribor et instituir et destituir lo maruglei, ly quelle ville auxi hait fait convoqueir les dittes dues parties, et cillour dues parties ensi se soent comparues in la presence [181 v°] deis dit monsegniour l'avoye, consel et lx, et enqui in lour presence, ly dit monsegniour l'encurei hait responduz que l'on volist enquirir in celle cause per les anciains, ensi coment per monsegniour le dens de Fribor, per l'encurei de Juvisie, per domp Pierre Escualleir l'ancien, et plusours autres anciains, qui esteit acustumei por le droit de la maruglerie, et comment l'on en haveit usey; et cen qui s'en trovereit, qui se mist per escript, a celle fin que il poist avoir son droit et ly maruglei lo sien; et se voleit auxi de cel fait tenir a l'ordinance de la ville, solong les inquestes, et que cil fait se mist per escript o^u^ livre de la ville, a celle fin que, por lo temps avenir, fust encurei o^u^ maruglei poist percevre paisiblemant, sain desbat, son droit et sa raison. Et per tant sont comparuz a la supplicacion de monsegniour l'avoie, deis quatre banderet et plusours autres do^u^ consel per devant cillour monsegniour l'avoie, consel et quatre banderet, gens honestes et discroites cy apres escriptes, qui hont dit et portei tesmogniage per la magniere coment lour en hont vehuz useir, non pas que lour haent voluz prendre la charge de dire qui est droit ou qui est tort, forque la magniere coment lour hont vehuz usar per les autres curei plusour et per les autres maruglei. Et cy tesmogniage lour hont fait in pure viritei, per lour office, por conservar lo droit de un chescon, per lour conscience, sain tot agait et sain barat. Escript et faite cete attestacion le vij^me^ jour do^u^ moix d'ost, l'an de grace nostre segnur Jhesu Crist corent mil cccc et xiiij.

Prumieremant domp Johan Malamulier, dens de Fribor, qui fust per longtemps recoilliarre, recevarre deis obvencions apertenant a la cure de Fribor por le temps qui esteit encurei de Fribor venerable et porveable juriste de bonne memoire domp Pierre de Montagnie, awoi lo quel curei ly dit monsegniour ly dens per long temps demoraz; item domp Richart Magnyudens, curey de Juvisie, qui auxi fust per certain temps recoilliarre do^u^ dit domp Pierre de Montagnie, auxi per

mult long temps cil domp Richar ha esteit procurare deis chappellain in la ditte egliese de sain Nycolais; [182 v°] item domp Pierre Escualleir ly aynaz, soverain chappellain in la chappelle de l'ospitaul de nostre dame vierge de Fribor, ly quel ou temps qui esteit curei ly dit domp Pierre de Montagnie demoreit awoi celluy domp Pierre de Montagnie et estoit son vicaire, et governast la vicerie de Friborg per long temps sain despartir de la ditte egliese de sain Nicolai; item domp Johan Vendeir, chappellain, qui haz estei clerc a sain Nicolai per long temps, hont devisey et dit in paroles de viritei trestuit concordablement coment lour hont vehuz portar les charges o^{u} maruglei et la magniere coment ly maruglei servisoent et que lour hont oir deis ancians per mult long temps, ensi com se poent recordeir, coment ly maruglei doivont estre intenuz de servir et auxi lo droit et lo profit qui doivont perceivre et havoir a cause de celluy office de la maruglerie.

Primo les charges qui doit haveir ly maruglei et coment il doit servir.

Prumieremant ly maruglei doit [183 r°] haveir les clas do^{u} mostier, les claz de la sacristerie et do^{u} grant o^{u}teir, lay ont l'on met lo reliquere.

Item doit havoir in son peril et in sa garde tot les reliquayres et tottes les reliques de l'egliese, tot les vistimant, adornemant et warnemant de l'egliese do^{u} grant o^{u}teir, tot les livres a la ditte egliese apertenant, et tot se doit metre in inventoire et chascon anz en devra rendre compte o^{u} maistre de la fabrique.

Item doit haveir la ditte egliese totte in sa garde, tam de jor quam de nuit.

Item doit havoir un clerc qui serve in l'egliese, ensi com est acustumei.

Item ly dit marugley tot les jor do^{u} munde doit deffermar ou faire deffermar l'egliese quant l'on so^{u}ne matines.

Item ly dit maruglei doit estre ly prumier in tottes les matines qui se chantont intre la nostre damme my ost et la feste de Pasque, et [183 v°] doit estre tot jor o^{u} co^{u}r tanque les matines soent chavonaes.

Item quar les matines se chantont tart intre la feste de Pasques et la feste nostre damme my ost, et se chantont per plusour foy apres la messe matineire, adonques se ly dit maruglei in cillour matines dever mattin non pout estre, sain agait, il doit estre escusey et por les deffautes on non lo doit mye reprendre.

Item ly maruglei, tot les jors diver mattin, solong cen que ly temps lo requier, doit chanter ou faire chanteir per autri en luef de luy la messe matiniere.

Item doit haveir ly maruglei la charge de faire soneir per tot les jor de l'an, c'est a savoir eis jors ovrei ensi com est acustumei, et eis autres festes communel ensi coment auxi est acustumei, et eis grant festes solinelles auxi soneir solinelmant ensi com est acustumei.

[184 r°] Item doit ly marugle eis festes solinelles repareir lo grant o^{u}teir ensi com est acustumei, et les autres o^{u}teir per les festes o^{u} benission reparei auxi ensi coment est acustumei.

Item doit ly maruglei reparei l'egliese de drap lo jor de la feste Deux ensi com est acustumei.

95 Item semblablemant doit repareir lo jor de la benission de l'egliese sain Nicolay.

Item devra ly maruglei prestei a monsegniour l'encurei o^{u} a celluy o^{u} quel monsegniour l'encurei ordinera les reliquayres de sain Anthoine, saint Alaix, sain George o^{u} autre reliquayre por faire vinage,
100 tantes foy quantes foy necessitei seraz.

Item doit estre ly maruglei ly prumier a tottes houres que l'on chante in l'egliese et doit aidier a chanteir cillour ho^{u}res tottes furs, comment a tierce, seixte, vespre et comples, excepta la necessita de son office de maruglerie o^{u} de son corps.

105 [184 v°] Item doit estre ly maruglei in tottes les grant messes qui se chantont a notta in l'egliese, et doit estre tot jor ly prumier tanque les messes soent chavonaes, excepta la messe de Requien qui se chante a notta in l'outeir sain Martin apres la messe matiniere.

Item doit ly maruglei amministrei in l'egliese lo sacrement a un
110 chescon requirent celluy, et se doit tenir in l'egliese o^{u} procurei que autre chappellain dapar luy y se tiegnye, qui aminestreit celluy et qui serve in l'egliese a tottes houres, in tottes choses eis quelles ly maruglei servir doit.

Item est acustumei que ly maruglei doit bachiez tot les enfanz
115 et receivre et laissier intrar in l'egliese tottes les donnes qui leivont d'enfan. Et por celle cause est de necessitei, en especial por bachie les enfanz, que ly maruglei se gardeit l'egliese per luy o^{u} per autre chappellain ydonee, qui poisse servir in l'office en luef de luy.

[185 r°] Item ly maruglei non se doit intromettre de confessar,
120 ne auxi de porteir nostre segniour per mie ville, forque per la voluntei de monsegniour l'encurei tant soulemant, in cas de grant necessitei, por lo peril qui porreit avenir se ly maruglei souventes foy laissait l'egliese por les enfanz bateyer o^{u} por aminestrei le cors nostre segnio^{u}r in l'egliese.

125 Item ly maruglei doit haveir in sa garde la crisme et lo sain ôle. Auxi est intenuz de alar enolier les malades, et y doit estre pertot ly secunde persone, et doit porteir la bôiste do^{u} sain ôle et lo livre et ly cler do^{u} maruglei doit porter la croix.

Item doit ly maruglei et est intenuz de aleir querir tot les gros
130 cors et cellour presenter in l'egliese.

Item doit apres de cen que l'on ha soneiy ensemble de la grant messe per tot les jor, en quelle ho^{u}re qui soit o^{u} jor, aleir querir les pittet enfanz por sevelir et cillour presentar in l'egliese.

[185 v°] Item dever mattin, avente que l'on soneit ensemble, ly
135 autre chappellain de l'egliese, intremie de lour doivont porveir por alar querir les pittet enfanz et cillour presentar in l'egliese, se ly temps lo requier, que on les lei dege portar aventes que on soneit ensemble. Et in cel cas devant insembloz, ly maruglei non en doit aveir mye de charge ne d'aleir querir ne de enterreir. Et se messe
140 diver mattin n'y aveit, adonques lo doit aleir querir ly maruglei.

Item tantost coment l'on haz sonaz un cors, il doit alar faire la recomendacion de l'arme, ensi com est acustumei awoi les autres acustumaz.

Item ly maruglei doit dire l'office deis trappassei sus les gros corps, quant lour sont apporta o^{u} mostier, et auxi quant on le vout portar defurs por enterrar, et en l'enterrement de cillour ly dit maruglei per tot doit estre et faire son office qui lei requier.

Item doit aleir ly maruglei gittar l'aigue benoite awoi la procession. Auxi doit aleir gittar l'aigue [186 r°] benoite per sus les fosses la dimenge et faire les commemoracion, et doit dire les de profundis et gittei l'aigue benoite lai ont les segnies seront por faire les anniversaires. Et quant l'on chantera vigillies in l'egliese, ly maruglei devra partir de l'igliese atot l'aigue benoite quant l'on commenczera lo magnificat, por alar sus les fosses; et quant l'on non chanteraz poent de vigillies, que adonques ly maruglei parse quant l'on chantera l'ygnoz, ensi que ly maruglei se delivreit, per magniere que tot jor ly aigue benoite precedesse la procession.

Item doit donneir ly maruglei chascon anz a monsegniour l'encurei de Fribor xx s. los. por cause de cen que ly maruglei perceit tottes les obvencion qui viegniont por bachie enfanz et deis donnes qui sont levaes d'enfan, les quelles ly maruglei laisse intrar o^{u} mostier.

[186 v°] *Lo profiet et les obvencion que ly maruglei haz acustumei de perceivre por cause de cen que il puisse exercir l'office de la maruglerie et luy sustentar, quar ly messe matiniere non est pas dotue autremant, et non en haz auconnes choses ly maruglei por celle messe forque les obvencion de la maruglerie, les quelles obvencions et droit anciannemant acustumaz sont telles solong cen que les dit qui hont attesta hont vehuz usar.*

Prumieremant que ly maruglei doit aveir et perceivre lo dieme de tot les offertoires qui se font ou grant o^{u}teir de l'egliese sain Nicolai et in tot les autres o^{u}teir didant celle ygliese, nommeemant tot lo dieme deis offerandes o^{u} offerteres qui se font de pain et d'argent in tottes les messes qui se chantont [187 r°], c'est assavoir tant souleman lo diemo de tot quant qui se offrest in une chasconne messe apres cen que ly evangiele est dit, quar eis offerandes faites devant les evangieles ly maruglei rient non doit aveir. Et doit perceivre lo dit dieme tant soulemant eis jors de sepulture deis cors et eis jor deis enfan que l'on enterrereit eis jor de septame, trentanier et eis anniversaires. Et doit prendre tot lo dieme de l'offertoire deis grant cors et pittet que l'on enterre apres les messes et apres dignar et per mie lo jor.

Ly maruglei non doit aveir rient eis offerandes deis chandeiles, quar les chandeiles et tot quant qui est luminaire doit estre por lo servise de l'egliese et de son curei.

Item ly maruglei doit haveir lo diemo de tot quant qui chiet de obvencion in la ditte egliese a monsegniour l'encurei eis quattre festes annuaul por tot lo jor de chasconne feste, nommeemant tot quant qui chiet et qui avient o^{u} grant o^{u}teir le jor de feste nativitei nostre

segniour Jhesu Crist, le jor de feste de Pasque, item le jor de feste de [187 v°] Pentecoste, item le jor de feste Tot sains; item et lo dieme
190 deis laindemain deis dittes trois festes, c'est a savoir Challandes, Pasques et Penthecoste, et lo lendemain de la Tot sains, ensi com est cy apres escript por lo jor de tottes armes et ensi coment o^u^ jor de tottes armes est acustumaz.

Item doit perceivre ly dit maruglei lo dieme per tot les jors
195 furs de tottes offerandes qui chiesont tot lo jor furs de trois festes, c'est a savoir lo jor do^u^ patron, lo jor de la benission et lo jor de l'Assumption nostre damme vierge.

Item doit ly maruglei perceivre son dieme de tottes les autres festes eis quelles offerandes o^u^ oblacion se font apres l'avangiele.

200 Item ensi tost com ly grant messe seraz ditte ou grant o^u^teir in chasconne feste, se doit prendre totte ly offerande et totte cillour obvencion, et se doivont contar, et ly dieme qui se troveraz de cillour incontinant se devraz delivraz ou maruglei.

Item doit ly maruglei perceivre lo diemo de tottes les offerandes
205 et obvencion ensi com desus qui cherront et avindront a monsegniour l'encurei in la [188 r°] ditte egliese le lendemain deis dittes trois festes annuel, c'est a savoir lo lendemain de Challandes, lo lendemain de Pasque et lo lendemain de Penthecoste.

Excepta se in cillour lendemain o^u^ in aucons de cillour lendemain
210 cors y fust apporta por sevelliz, en cel cas ly maruglei o^u^ prumier offertoire devant l'evangiel rient non y devra perceivre et rient non y devra aveir, forque devra aveir son dieme tant soulemant de l'offerande qui se firaz adonques in celle messe por lo dit cors apres l'avangiele.

Item ly maruglei devra haveir tot lo dieme deis offerandes qui
215 se font apres les enfanz que l'on vout sevelir, quant on non lei chante poent de messe, quar quant l'on chante messe, ly maruglei perceit son diemo deis offerandes apres l'avangiele ensi com desus est dit.

Item ly maruglei non doit poent perceivre de diemo eis offerandes de pain qui se font la dimenge por les annuaul.

220 Item ly maruglei doit haveir son diemo de pain [188 v°] et d'argent de l'offerande qui chiet apres l'avangiele o^u^ prumier jor de l'obit, o^u^ septame et o^u^ trentanier, et o^u^ jor de l'aniversaire et eis autres jor didant lo trentanier non doit il poent perceivre de dieme de pain.

Item do^u^ dieme deis pain qui prent ly maruglei per tot l'an, cil
225 dieme se doit perceivre sus les dues par de tot les pain et non pas sus la tierce part, quar celle tierce part est eis chappellain, excepta lo jor de tottes armes, o^u^ quel jor ly maruglei prent son dieme sus tot les pain.

Item doit ly maruglei aveir tant soulemant son dieme apres l'avangiele deis offerandes de pain et d'argent qui chiesont eis festes
230 ou solemnitei de sain Anthoine, sain Elois, sain George et d'autre sains en la ditte egliese, et eis chandeiles rient ly maruglei non doit haveir, quar les chandoiles sunt por servir l'egliese.

Item ly maruglei non doit poent aveir de dieme eis offerandes deis votes deis trois sains susdit ne d'autre sains ensi coment l'on fat
235 lo venage [189 r°] o^u^ que l'on rent son vote.

Item monsegniour l'encurei pout faire a faire les vinages a cuy que ley plait, quar ly maruglei non en haz rient affaire, forque aminestra les reliques ensi com est dit o^{u} fait deis charges do^{u} maruglei, et ly maruglei in cillour vinage aucons dieme non doit haveir, ensi com desus est dit. 240

Item ly maruglei devra haveir la mettie deis dos pot de vin qui se apporteront in l'egliese por les espous et espouses, ensi coment est droit que chascon mariage, quant esposallies se font, doivent dos pot de vin, deis quels ly un est a monsegniour l'encurei et ly autre o^{u} maruglei, et ou temps que don Anthoino Chedel esteit maruglei, il 245 compellesseit tam dapar luy quam dapar l'encurei cillour qui non havoent paie les dos pot, et est ly droit do^{u} maruglei que il les doit compellir et en doit haveir ly maruglei la charge de compellir por luy et por monsegniour l'encurei, et de partir cen qui recovreraz a monsegniour l'encurei. 250

Item doit haveir ly maruglei tot quant que a lui porraz avenir de obvencion por bachie les enfanz [189 v°] et por les donnes qui leivont d'enfan, quar auxi por cen il doit donneir ou dit monsegniour l'encurei les dit xx s. deis quels est fait mencion eis charges do^{u} maruglei. 255

Item doit donneir ly curei o^{u} maruglei por un chescon cors do^{u} quel les droitures se font iij dinier et o^{u} cler do^{u} maruglei ij d.

Item quant l'on so^{u}ne eis bonnes festes et trico^{u}donnes atot la grossa clochi, monsegniour l'encurei doit donnar eis waites desus lo clochie dos solz et un pot de vin. 260

Item quant l'on trico^{u}donne eis autres festes sain la grosse cloche, monsegniour l'encurei doit donneir eis dittes waites doze dinier et quatre pain blan.

Item a cillour qui apportont l'aigue por faire l'aigue benoite doit donneir ly encurei a chascon un blain pain de un dinier. 265

Item orendroit novellemant por la cloche de la grant confrarie, que l'on so^{u}nez dix lei amont, les waites [190 r°] en hont xliiij s., deis quels ly maruglei paie la mettie et ly ville l'autre, tant dix que l'on soneraz dix lai amont; maix quant l'on la sonnera dix czai avaul, adonques ly maruglei la devra faire sonar a ses missions. 270

Item ly maruglei doit aveir son diemo de tot l'argent qui se troveraz o^{u} trunc do^{u} sain veluz eis places, et son diemo de tot quant qui se offriraz o^{u} dit sain veluz lo jor do^{u} beneit divendre. Et cil argent do^{u} trunck et l'argent do^{u} beneit divendre se doit metre ensemble et contar, et puis delivraz de tot cen lo diemo o^{u} maruglei. 275

Item ly maruglei doit perceivre per un chescon anz sus chasconne maison in la ville, nommemant in la perroche de Fribor, ung cugnioz o^{u} ung dinier en luef do^{u} cugnioz.

Item ly droit do^{u} maruglei est que tot quant qui lei est offer in la messe matiniere devant l'avangiele et apres, tot est et doit estre 280 o^{u} maruglei.

Item ly maruglei doit haveir part in tottes les distribucions qui se font intre les chappellain et curei in la ditte egliese, nommeemant

doit havoir son droit in cillour distribucion coment ung deis autres
285 chappellain altariens.

Petermannus Cudrifin, qui in predictis attestationibus fuit presens, scripsit has manu sua propria.

L'écriture très nette de Petermann Cudrifin n'offre aucune difficulté de déchiffrement. Dans la transcription qui précède, nous avons résolu les abréviations, d'ailleurs peu nombreuses, et distingué suivant l'usage moderne *i* et *j*, *u* et *v*. Une particularité paléographique propre aux anciens documents fribourgeois,[1] qui l'ont empruntée aux habitudes allemandes, est l'emploi de lettres suscrites pour indiquer certaines diphtongues. Dans notre texte, l'*o* est très souvent surmonté d'un *u* en forme de petit *v*; c'est ce que nous indiquons par la graphie o^u; a^u, en général beaucoup plus rare, n'apparaît pas dans notre document; on y a en revanche trois fois *ô*, dans *ôle* oleu 126 127, *bôiste* 127, avec la valeur probable de *wę*; cf. les noms propres *W. Nôir* nigru, *Cônzi*, à côté de *Cûnzi*, *J. de Brôillies*, etc. dans les recensements fribourgeois de 1444 et 1447 (*Freiburger Geschichtsblätter* VI, p. 159 et suiv.).

Dans les notes qui suivent, nous chercherons à relever les caractères essentiels de la langue hybride de notre texte, en empruntant quelques matériaux de comparaison au *Recueil diplomatique* (Rec.)[2] et aux *Comptes* publiés par Blavignac.[3]

Voyelles toniques.

a libre est rendu tantôt par *a* et tantôt par *ei*. Le premier traitement est celui du parler local, tandis que le second est emprunté aux dialectes français de l'Est et correspondait probablement à la prononciation habituelle du français à Fribourg. Le

---

[1] Nous en avons cependant rencontré quelques exemples dans des documents neuchâtelois.

[2] *Recueil diplomatique du Canton de Fribourg*, Fribourg 1839—1877, 8 vol.

[3] *Comptes de dépenses de la construction du clocher de Saint-Nicolas*, publiés et annotés par J. D. Blavignac. Paris 1858. Voir en outre J. Girardin, *Le vocalisme du fribourgeois au XVe siècle*, dans la *Zeitschr. f. rom. Phil.* XXIV (1900), p. 199—248, qui se base uniquement sur Blavignac. Comparer aussi les remarques linguistiques insérées par M. Paul Meyer dans son article sur *Pierre Cudrifin et la ville de Romans*, *Romania* XXI, p. 39—49.

mélange de ces deux traitements est un des traits caractéristiques des documents fribourgeois au XIVme et au XVme siècle. L'ordonnance de 1319 n'a que trois infinitifs en *-er* en regard de 35 infinitifs et participes en *-ar, -az, -a*. Mais dans les documents postérieurs, ce sont plutôt les formes en *-ei* qui prédominent. Dans notre texte, la répartition est la suivante: 32 infinitifs en *-eir, -er,*[1] *-ei,* et 29 en *-ar, -az, -a*; 18 participes en *-ei, -ey* et 8 en *-a, -az.* Ainsi *chanteir* 84, *soneir* 86, *reparcir* 90, *reparei* 92 93, *amministrei* 109, etc., mais *portar* 55, *deffermar* 73 74, *intrar* 115, *confessar* 119, etc.; *acustumei* 20, *usey* 21, *portei* 30, *devisey* 54, etc., mais *excepta* 103 107 209, *sonaz* 141, *acustumaz* 143, *apporta* 145, etc. Le même mot peut se rencontrer à quelques lignes de distance sous l'une et sous l'autre forme: *useir* 31 — *usar* 33, *aleir* 132 — *alar* 136, *presenter* 130 — *presentar* 133 136, *gittar* 149 — *gittei* 151. Les substantifs en -ate ont 8 fois *-ei*: *viritei* 35 54, *necessitei* 100 116 121, *voluntei* 120, etc. et seulement une fois *-a*: *necessita* 103. Altare donne toujours *outeir* 63 66 91 etc. (9 fois), et *curei, encurei,* qui revient plus de 30 fois n'a jamais *-a*. L'*a* est maintenu dans *aynaz* 48 et *clas claz* claves 62 63.

Le traitement primitif -ata > *-a* n'est conservé dans les anciens textes fribourgeois que dans quelques substantifs isolés: *charra* carrata Rec. VII 60 (1418), *forna* furnata ibid. IV 77 (1370), etc. Notre texte, à côté de la terminaison française *-ée*: *monstree* 10, a seulement la formation analogique *dotae* 164, et au pluriel *charonaes* 77 107, *levaes* 161. Ces féminins pluriels en *-aes* sont probablement aussi analogiques, cf. *fauczetaes* falsitates Rec. VII 22 (1412).

Précédé d'un son palatal, -are donne généralement *-ier*: *aidier* 102, *laissier* 115, *enolier* inoleare 126, *bateyer* *baptidiare 123. *Bachie* 116 160 252, à côté de *bachiez* 114, indique que la prononciation était déjà comme aujourd'hui *-ī*, ou plus anciennement *-ī*[2]. Cf. les infinitifs *renuncie* Rec. VII 54 (1417), *logie* ibid. 58 (1418) etc. De même *clochie* cloccariu 260, *mettie* medietate 241 268, *paie* pacatu 247. Cadit donne *chiet* 184 187, cadunt *chiesont* 229.

---

[1] Dans les rares cas où nous avons noté *-er* comme terminaison de l'infinitif, le manuscrit présente l'abréviation bien connue, qui aurait peut-être pu être résolue en *-eir*.

-ator = *-arre*: *recoilliarre* 40 45, *recevarre* 40, *procurare* 46. Comme le montrent ces exemples, ce suffixe s'est étendu en fribourgeois au delà de ses limites primitives. Il est resté productif jusque dans les patois modernes, qui possèdent une foule de ces dérivés verbaux en *-are*. Pour le cas régime et le pluriel, les anciens textes employent des formes en *-iour* < -atore, ainsi *citiour* citatore, *aydiour* adjutatore dans l'ordonnance de 1319, *follarre,* plur. *folliour* Rec. VII 26 27, *rammarre,* plur. *rammiour,* ibid. 29, cependant l'uniformisation se produit déjà dans *ly seix selairre* sigillatore, à côté de *ly quatre selliour* ibid. 31.

Après palatale -ator = *-ierre*: *rebaissierre, apparellierre* Rec. VII 32.

-anu présente dans notre document le développement français *-ain*: *chappellain* 4 46 48 53 226 283 285, *lendemain, laindemain* 190 191 206—209, *certain* 45, *certaines* 5, *soverain* 48, *pain* 172 219 220 223—225 227 229 263 265. L'auteur, habitué à rendre par *-ain* le *-an* de son dialecte s'est même laissé entraîner à écrire *blain* blancu 265, à côté de *blan* 263. Decanu donne *dens* 19 39 43, antianu *ancien* 20, *anciains* 18 20, mais *ancians* 56, *anciannemant* 166. Le patois a *ãχã*.

-ariu = *ei, ey, e* dans *maruglei* matriculariu 4, *maruglie* 5, *marugley* 9 etc., *ovrei* operariu 87, mais *-ier* dans *dinier* denariu 257 262 265. -aria > *eire*: *matineire* 80, mais *matiniere* 85.

-ale est traité conformément au dialecte dans *ospitaul* 48, *avaul* 269, *annuaul* 186 219, mais on a aussi *annuel* 207, *communel* 88, *solinelles* 89 90, *solinelmant* 89, *especial* 116.

a + i̯ = *ai*: *aigue* 148 149 151 153 156 264 (bis), *waites* 259 262 267, *maistre* 68, *laisse* 161, *plait* 237, *paie* 268, *czai* ecce hac 269, *lai* illac 151 269, *lay* 63, *lei* 267, *fait* factu 238 254, mais *fat* facit 234, comme dans le patois *fã*.

-iacus = *ie* dans les noms de lieux *Juvisie* 19 44, *Montagnie* 42 45 50.

De même que l'*a*, l'*e* présente dans notre texte, et en général dans les anciens documents fribourgeois, un double traitement, qui fait bien ressortir le caractère hybride de leur langue. On a d'une part *ei,* qui est le traitement indigène, et de l'autre *oi,* qui est emprunté au français. *ei* représente une diphtongue dont le second élément était faiblement articulé déjà au XIVme siècle,

et qui se réduit parfois à *e*. Cette diphtongue subsiste encore dans une partie des parlers modernes. La répartition de *ei* et de *oi* dans les documents n'a, comme il est naturel, rien de fixe, mais on peut cependant remarquer chez Petermann Cudrifin des tendances et certaines habitudes constantes.

ei se trouve dans la règle à la 3e pers. sing. des imparfaits, des conditionnels et des subjonctifs présents: imparf. *esteit* 20 41 49 245, *haveit* 21 140, *affermeit* 9, *voleit* 23, *demoreit* 50, *compellesseit* 246; condit. *trovereit* 22, *porreit* 122, *enterreeit* 178; subj. *amminestreit* 111, *gardeit* 117, *soneit* 134 137, *delivreit* 156. *ai* apparaît dans l'imparfait *laissait* 122 et *oi* une seule fois dans *estoit* 51. Il est habituel dans le subj. *soit* 10 132. Les troisièmes personnes du pluriel ont *-oent*: *soent* 15 77 107, *havoent* 247, *servisoent* 56, graphie pour l'interprétation de laquelle on peut comparer *oent* habeant Rec. VII 22 (1412), *nos intendoent* intendebamus Rec. VI 164 (1410). Notre texte a aussi *haent* habeant 32, analogue aux subj. *commandaent* Rec. VI 169 (1410), *duraent* ibid. 177 (1410).

L'équivalence pour notre auteur de *oi* et *e* est attestée par *offertoires* 170 179 à côté de *offerteres* 172, et par *inventoire* 67 pour *inventaire*; cf. *reliquere, reliquayres* 63 64, *luminaire* 182.

Les infinitifs en -ere sont beaucoup plus fréquemment en *-eir* qu'en *-oir*: *haveir, aveir* 60 62 69 86 etc. (21 fois) et seulement 5 fois *avoir, havoir* 22 59 64 71 284; *saveir* dans le titre, mais toujours *a savoir* 1 87 173 190 196 207; *porveir* 135.

ei, e, se rencontre en outre dans les formes suivantes: *perceivre, perecvre* 26 58 163 169 176 194 198 204 211 218 223 276; *perceit* 159 216, *receivre* 115, *dege* debeat 137, *chandeiles* 181 182 231, mais *chandoiles* 232, *beneit* 273, mais toujours *aigue benoite* 148 149 151 153 156, *segnies* signa 151, *offrest* *offriscit 174.

D'autres mots ont constamment *oi*. Ainsi *doit* debet, qui revient presque à chaque paragraphe, 60 61 64 69 71 73 75 etc., n'apparaît jamais sous sa forme indigène. De même *doivent* 57 58 135 202, *doivent* 243, *droit* 7 27 166 243 247 279 284, *orendroit* 2 4, *trois* 190 195 206 234, *foy* vice 79 100 122, *moix* 37, *discroit* 2, *discroites* 11 30.

ę est traité comme en français dans *avient* 187, *viegniont* 160, *requier* 84 137 147, *tierce* 103, *rient* 181 211 231 237, mais *leivont* levant 115 253 reproduit une particularité des dialectes

de la région: *ę* y aboutit dans la règle au même résultat que *ę*; cf. *leivont* Rec. VI 167 178 (1410). Les formes dialectales sont constantes dans *diemo, dieme* decimu 169 171 174 176 etc. (25 fois), *egliese* 3 4 47 etc., *evangiele* 175 199 213 217 etc. (9 fois). profectu donne *profiet* 162 et *profit* 58, cf. *profiet* Rec. VI 157 159 (1410); sextu: *seixte* 103; mediu: *my* 76 79, *mie* 180, *intremie* 135; media: *mie* 120.

in latin est rendu le plus souvent par *in*: *in* 16 17 35 48 etc., *en* seulement 6 118 146 210 278, *intre* 1 76 78 283; aussi en syllabe atone: *inquestes* 24, *intromettre* 119, *intenuz* 126 129, *intremie* 135, *intrar* 161; on a une fois *enquirir* 18, et toujours *encurei* incuratu 6 8 17 98 etc., *ensi* 9 10 18 71 etc.; sine est toujours écrit *sain* 26 36 52 81, comme sanctu 4 etc.

ǫ libre devient *ou* (*o*ᵘ), représentant la diphtongue qui a persisté jusqu'à nos jours dans une partie des parlers fribourgeois: *houre* hora 132, *houres* 101 102 112, *espous, espouses* 242, *segniour* 120 123 (*segnur* 38 est écrit avec l'abréviation usuelle pour *ur*; *monsegniour* est toujours abrégé en *mōs.*), *lour* illoru 31—34 etc., *cillour* ecce illoru 8 15 80 102 etc., *plusour* 7 34 79, *plusours* 20, *soulemant* 121 176 212 218, *souleman* 173. Contrairement à ce qui se passe pour *ei*, la graphie *ou* est appliquée d'une façon conséquente et le traitement français *eu* n'a pas trouvé accès dans la langue de la chancellerie fribourgeoise, sans doute parce que *ou* était aussi la règle dans les documents de l'Est et du Sud-Est.

Dos duos 241 243 247, *dues* duas 15 225, répondent aux formes modernes *du, düvę*. Déjà le document de 1319 a *dos* 34, à côté de *citiour* citatore, *aydiour* adjutatore, etc. *Croix* 128 est français.

Comme les patois modernes, les anciens documents traitent *ǫ* libre de même que *ǫ*. Notre texte a *pout* potet 81 236, *vout* volet 145 215, *cour* choru 77; cf. *pouble* populu Rec. VI 178 (1410), *bou* bove ibid. VII 69 (1418) etc. Même devant nasale: *soune* sonat 74 258, *sounez* sonat 267. *Furs* foris 102 195, *defurs* 146, s'expliquent comme atones; cf. le patois *fru*; *forque* 33 120 165 212 237 est français. Cuneolu = *cugnioz* 277 278.

ǫ + *i* = *oi* dans *poist* 22 26, *poisse* 118, *awoi* apud hoc 43 50 142 148. En syllabe atone *recoilliarre* 40. Sur la valeur de la notation *ôle* oleu 126 127, voir ci-dessus, p. 12; on lit *uelo* dans un texte lyonnais de 1358, *Romania* XIII, p. 576 et

les Comptes ont pour ce mot les graphies *oyle* 109, *ölye* 164, *aille* 149, *ailud* 152; les patois modernes ne connaissent que *ʒlu*; cf. Girardin, *l. c.*, p. 227. Traitement français dans *puisse* 163, *nuit* 70.

luef locu 84 118 278 est la forme constante chez Petermann Cudrifin. C'est une graphie empruntée. Les textes fribourgeois plus anciens ont généralement *lue*, qui représente la prononciation *lüə*; les dialectes actuels ont *lüi* ou *yü*.

o entravé reste toujours *o*: *jor* 69 73 77 87 etc., *jors* 83 87, *Fribor* 39 etc., *ost* augustu 37 76, *doze* 262, *cloche* 259 261, *perroche* 277.

ū + nasale aboutit à Fribourg à *on*. De là dans notre texte les formes constantes *chescon* 36 67 110 158 etc., *aucons* 209 239, *auconnes* 165. C'est probablement à une réaction contre le provincialisme *un* > *on* que sont dues les graphies *trunc* truncu 272, *trunck* 274, *munde* 73, *voluntei* 120, *secunde* 127, *assumption* 197, *sunt* 232.

Voyelles atones.

Finales. La conservation des finales *-a* et *-o*, conformément aux lois du franco-provençal, ne se trouve que sporadiquement chez P. Cudrifin, qui, dans la règle, adopte les terminaisons françaises.

-a est conservé seulement dans *notta, nota* 106 108, *grossa* 259. Après palatale, un seul exemple de la terminaison caractéristique *-i*: *clochi* 259. *-o* apparaît dans *insembloz* 138, *ygnoz* hymnu 155, *diemo* 174 184 204 217 218 220 271 272 275, qui alterne avec *dieme* 169 171 176 179 etc.

-ont est la terminaison habituelle des 3mes pers. du plur. du présent de l'indicatif: *doivont* 57 58 135, *chantont* 76 78 79 106 173, *leivont* 115 253, *viegniont* 160, *chiesont* cadunt 195 229, *apportont* 264; par exception *poent* 57, *doivent* 243.

sounez sonat 267 montre que l'*e* final n'était pas muet.

Protoniques. En syllabe protonique, une particularité que notre document partage avec les autres textes anciens de Fribourg est le passage fréquent de *e* à *i*: *firaz* 213, *destinuz* 7, *diver* 83 140, mais *dever* 81 134, *viritei* 35 54, *qui* 41 60 224, *vistimant* 65, *gittar* 148 149, *gittei* 151, *didant* 171 223, *dinier* 257 262 265 278.

La présence constante de l'*u* dans *maruglei* matriculariu 4 5 9 14 etc., *maruglerie* 7 59 104 163 166, ne s'explique pas très clairement. Il faut supposer une forme matruc(i)larius, ou admettre que matricu-, traité comme proparoxyton, s'est réduit en position protonique à *marriu-*, *marru-*. Peut-être y a-t-il eu encore immixtion de regula, comme dans le vénitien *mariegola* matricula. L'ancien français a habituellement *marreglier*, cependant Godefroy cite aussi des exemples de *marrugler*, en particulier chez Benoît de Sainte-More et Guillaume de Saint-Pair. Nous ne connaissons dans le fribourgeois moderne que la forme *maritę*, mais *maruley*, *marulī*, dans les patois de Bagnes et d'Anniviers (Valais), indiquent bien que l'*u* de *maruglei* a réellement appartenu à la langue parlée. On a aussi *marruglier* dans la traduction de 1406 de la Handfeste de Fribourg (éd. Lehr, p. 116), *maroglier*, *marogle* Comptes 109, 110, 111, mais *marrigle*, *marrigleiz* Rec. VI 82 (1406). Pour le développement, cf. -atro- dans *lārunęša* latronissa, forme relevée à Montbovon (Fribourg).

Prumier primariu 75 101 106 210 221 et *prumieremant* 39 62 169 ont toujours *u* sous l'influence de l'*m* suivante. *Solong* sublongu 24 83 167 conserve, contrairement au français, son *o* primitif.

Avangiele evangeliu 199 213 217 221 229 280, à côté de *evangiele* 175 211, est une forme qui se retrouve en ancien lyonnais; v. *Romania* XIII, p. 550.

Consonnes.

Plus encore que dans le domaine du vocalisme, les anciens textes fribourgeois évitent dans leur notation des consonnes de reproduire des particularités ayant un caractère dialectal marqué. Il était d'ailleurs difficile de représenter certaines articulations étrangères au français, et les scribes devaient trouver beaucoup plus simple et plus pratique de s'en tenir aux graphies courantes dans d'autres régions. On ne saurait donc sûrement déduire de l'absence de certains caractères des patois modernes dans les documents du XIVe et du XVe siècle qu'ils n'aient pas existé déjà alors dans la langue parlée. Les conclusions de M. Marchot dans sa *Note sur le consonantisme de l'ancien fribourgeois* (*Zeitschr. f. rom. Phil.* XXIV, p. 249), nous paraissent à cet égard trop hâtives et insuffisamment appuyées.

Notre texte ne fournit que peu de données intéressantes sur le sort des consonnes:

L'amuïssement de l'*r* finale est attesté par les infinitifs *delivraz* 203 275, *aminestra* 237, *bachiez, bachie* 114 116 160 252, *sevelliz* 210. Même dans les formes françaises l'*r* manque fréquemment à l'infinitif: *reparei* 93, *prestei* 97, *amministrei* 109 etc. Inversement on a *oir* auditu 56. -arius devient également *-ei*, v. plus haut, p. 14.

s devant consonne n'est conservée que par tradition orthographique; de là les graphies inverses *fust* fuit 39 44, *governast* gubernavit 51. L'*s* ne se prononçait pas davantage en finale et n'est même guère usitée comme marque du pluriel que dans les mots terminés par *e* muet. Ainsi: *gens porveables, sages, et discroites* 11, *les dittes dues parties* 15, etc. mais: *quatre banderet* 29, *les autres curei* 33, *les autres maruglei* 34, *procurare deis chappellain* 46, *tot les vistimant, adornemant et warnemant de l'egliese* 65, *tot les jor* 73 132, *les obvencion* 160, *les dues par* 225, *doze dinier et quatre pain blan* 262, etc.

Le *w* germanique est conservé, conformément à la prononciation dialectale, dans *warnement* 66, *waites* 259 262 267, mais on a *garde* 64 69 125, *gardeit* 117, *agait* 36 81. D'autres textes présentent fréquemment le *w* indigène dans ce dernier mot, ainsi: *awoit* Rec. VI 160, *awoit* ibid. 161, *awoi* VII 40.

Les mots terminés par une voyelle y ajoutent souvent un *z* qui n'est justifié étymologiquement que dans un petit nombre de cas:

-az se trouve non seulement dans les participes *sonaz* 141, *acustumaz* 143 167 193, mais dans *haz* habet 12 53 141 162 165 237, dans le passé défini *demoraz* 43, dans les futurs *seraz* 100 200, *chanteraz* 154, *troveraz* 202 272, *devraz* 203, *firaz* 213, *recovreraz* 249, *porraz* 251, *soneraz* 269, *offriraz* 273, et dans l'infinitif *delivraz* 203 275.

-oz est employé dans les terminaisons atones *insembloz* 138, *ygnoz* hymnu 155, et dans *cugnioz* cuneolu 277 278.

-uz est la terminaison constante des participes en -utu, au singulier comme au pluriel: *destinuz* 7, *responduz* 17, *comparuz* 27, *vehuz* 31 33 55 etc.

-ez apparaît dans l'infinitif *bachiez* 114 et comme terminaison atone dans *sounez* sonat 267.

-iz ne se rencontre que dans l'infinitif *sevelliz* 210.

Le *t* final, qui ne se prononçait plus, disparaît aussi parfois dans l'écriture: *enfan* 116 161 177, *souleman* 173, *requier* requaerit 137 147, *par* partes 225, *offer* 279, et toujours *sain* sanctu 3 4 47 52 etc. On a en revanche un *t* inorganique dans *rient* rem 211 231 237. Une forme singulière est *avente que* 134, *aventes que* 137 pour „avant que". Elle se trouve aussi Rec. VII 5 (1411), ibid. 27 (1412); cf. *avinte* advenit Rec. IV 95 (1374) et *ly quinte* quintu Rec. V 117 (1397).

Pour *f* non étymologique de *luef* locu, il existe de nombreux exemples dans d'autres textes, ainsi Rec. VI 158 160 161 etc., et des cas analogues comme *juef* jocu Rec. VI 67, *chief* casa ibid. 65, *inchief* ibid. 159 161, *clochief* cloccariu Comptes 6, *teif* tectu ibid. 21, *lief* lectu Rec. VI 165, *ebrief* hebraeu VII 37 etc.

Cet emploi de l'*f* n'est pas rare dans les documents de l'Est de la France (cf. Goerlich, *Der burgundische Dialekt,* p. 117), et c'est sans doute à l'influence de la langue écrite de cette région qu'il faut attribuer encore d'autres particularités orthographiques de notre texte, comme l'*h* dans les formes du verbe *avoir* (Goerlich, p. 118), *x* dans *auxi* 14 23 44 45 etc. (Goerlich, p. 114), *gn* pour *n* dans *ygnoz* hymnu 155, *dignar* 190 (Goerlich, p. 107).

Formes et syntaxe.

Déclinaison. Article. Toute distinction de cas a disparu dans les substantifs et les adjectifs, et même, comme nous l'avons vu plus haut, l'emploi de *s* comme marque du pluriel n'a persisté que dans une mesure restreinte. En revanche, la distinction du cas sujet et du cas régime est encore très régulièrement observée pour l'article, au moins au singulier. Le paradigme se présente de la façon suivante:

Masculin		*Féminin*	
Sing. Nom.	*ly* 62 73 75 80 etc.	Sing. Nom.	*ly* 14 156 164 201 etc.
Gén.	*dou* 62 63 66 78 etc.	Gén.	*de la* 63 65 93 95 etc.
Dat.	*ou* 68 98 132 145 etc.	Dat.	*a la* 7 27 40 66 etc.
Acc.	*lo, l'* 63 90 93 85 etc.	Acc.	*la, l'* 69 74 76 78 etc.
Plur. Nom.	*ly* 56 57 134, *les* 167	Plur. Nom.	*les* 77 78 182 232 etc.
Gén.	*deis* 177 179 190 244 etc.	Gén.	*deis* 160 172 181 190 etc.
Dat.	*eis* 87 177 178 226 etc.	Dat.	*eis* 88 90 112 175 etc.
Acc.	*les* 64 65 73 87 etc.	Acc.	*les* 62 65 91 165 etc.

Quelques exemples suffiront à montrer le maintien de la déclinaison de l'article: *ly maruglei doit havoir lo diemo* 184, *ly maruglei ... doit chanter ... la messe* 83, *ensi tost com ly grant messe seraz ditte* 200, *ly maruglei ... doit estre pertot ly secunde persone, et doit porteir la bôiste dou sain ôle et lo lirre, et ly cler ... doit porter la croix* 125—128 etc. Au pluriel, le nominatif masculin se rencontre dans notre texte trois fois sous la forme *ly* 56 57 134 et une fois sous la forme *les* 167.

L'accusatif singulier offre quelques exemples de la forme française *le*: 19 21 41 187 188 189 206.

Dou, ou, deis, eis sont les formes habituelles de l'ancien fribourgeois et se retrouvent dans la plupart des patois de la Suisse romande. Comme *dou* et *deis* ne s'expliquent pas phonétiquement d'une manière satisfaisante, il faut admettre que ce sont des formes analogiques modelées sur *ou* et *eis*. Cf. *Revue Clédat* II, p. 3 et suiv.

Pronoms personnels. C'est un fait général dans les dialectes franco-provençaux que *lour* illoru remplit les fonctions de forme accentuée de la 3me pers. du plur. et équivaut au français *eux*: *intremie de lour* 135; mais en ancien fribourgeois le mot est aussi employé comme sujet et remplace simplement *ils*: *coment lour en hont vehuz useir* 31, *non pas que lour haent voluz prendre la charge* 31, *cy tesmogniage lour hont fait en pure viritei* 34, *hont devisey et dit ... coment lour hont vehuz portar les charges ou maruglei* 54; de même 33 56.

Comme datif conjoint de la 3me pers. du singulier on trouve parfois au masculin *ley*: *a cuy que ley plait* 236; *quant ly deffaut lei vendra a savoir* Rec. VI 174. Comme dans les patois modernes, cette même forme remplit généralement les fonctions de l'adverbe *y*: *on les lei dege portar* 137 = on les y doive porter; *on non lei chante poent de messe* 215; *quant qui lei est offer* 279, *doit ... faire son office qui lei requier* 147; de même Rec. VI 166 169 178 etc.

L'accusatif est *lo*, comme pour l'article.

Luy = *soi* dans *por cause de cen que il puisse ... luy sustentar* 163.

Démonstratif. Comme les anciens textes fribourgeois en général, notre document fait presque exclusivement usage du démonstratif tiré de ecce ille. Les formes sont les suivantes:

Singulier: masc. sujet *cil*, régime *cel*, *celluy*; fém. *celle*. Pluriel: masc. et fém. *cillour*.

La distinction entre le cas sujet et le cas régime est régulièrement observée, mais les exemples sont peu nombreux: *voleit ... que cil fait se mist per escript* 23, *cil domp Richard ha esteit procurare* 46, *cil dieme se doit perceivre* 224, *de cel fait* 23 *in cel cas* 138 210.

Cil, *cel* et le féminin *celle* sont toujours accompagnés dans notre texte d'un substantif: *in celle cause* 18, *a celle fin* 22 25, *por celle cause* 116, *por celle messe* 165, *didant celle ygliese* 171, *in celle messe* 213, *celle tierce part* 226, tandis que *celluy* et *cillour* sont employés comme conjoints et comme absolus: *awoi celluy domp Pierre* 50, *a cause de celluy office* 59, mais *a celluy ou quel ...* 97, *amminestrei ... lo sacrement a un chescon requirent celluy* 109, *procurei que autre chappellain ... aminestreit celluy* 110. *Cillour droit* 8, *cillour dues parties* 15, *chanteir cillour houres* 102 et de même 29 80 209 239 284, mais: *querir tot les gros cors et cellour presenter in l'egliese* 129 133 136, *en l'enterrement de cillour* 146, *cillour qui ...* 246 264.

Comme on le voit par les exemples qui précèdent, *cillour* a suivi un développement parallèle à celui de *lour* et a supplanté toutes les autres formes du pluriel. Les patois modernes nous montrent cette évolution complètement achevée (voir ci-dessus, p. 207—208, les remarques de M. Gauchat).

Ecce iste est répresenté seulement par *cy tesmogniage* 34, *cete attestacion* 37.

Le pronom neutre a toujours la forme *cen*, qui s'est conservée dans les parlers actuels: *apres de cen que* 131, *por cause de cen que* 159 163, *solong cen que* 167 etc.

Verbe. A noter pour la forme de l'infinitif: *receivre* 105, *perceivre*, *percevre* 26 58 163 etc. et les nombreuses formations en *-ir*: *atribuir* 9, *instituir* 13, *destituir* 14, *exercir* 163, *compellir* 248.

Le présent du subjonctif des verbes de la 1re conjugaison se termine toujours dans notre texte, comme en général dans les anciens documents fribourgeois, en *-eit*: *aminestreit* 112, *gardeit* 117, *soneit* 134 138, *delivreit* 156. Cette formation est, comme on sait, très répandue dans le domaine franco-provençal et subsiste dans la plupart des patois de la Suisse romande (cf. ci-dessus W. Degen, p. 113—116).

L'extension du suffixe inchoatif n'est souvent pas la même dans les patois romands que dans le français. Notre document a le présent de l'indicatif *offrest* 174 et les imparfaits *servisoent* 56, *compellesseit* 246.

Formes isolées: subj. *dege* debeat 137, *precedesse* 157, *parse*, de *partir* 155. Cf. la même forme *parse* Rec. VII 2, le pluriel *persent* ibid. 75, et les subjonctifs analogues *tense*, de *tendre*, Rec. IV 87, *estrinse*, de *astreindre*, ibid. 138; aussi dans les parlers modernes *mwāšo*, de *mordre*, *pēšo*, de *perdre* (Haefelin, *Patois de Fribourg*, p. 112).

Auxiliaires. *Ly cause ... est heue monstree* 10 est le seul exemple dans notre texte de la construction sum habutus = *j'ai été*, qui est encore très vivante dans les patois. Les cas sont nombreux dans le *Rec. diplom.*, p. ex. *les lettres ... sont heu faites* VI 34, *est heu acorda ... que* VII 40, ibid. 65 78 etc.

Négation. Un trait de la langue des anciens documents fribourgeois est l'emploi de la forme pleine de la négation *non* au lieu de *ne*. Il est constant dans notre texte: *on non le doit mye reprendre* 82, *ly maruglei non se doit intromettre de confessar* 119, et de même 138 154 164 165 176 211 215 218 231 233 239 246.

Adverbes. *Ont* unde dans *lay ont* 63, *lai ont* 151 est inconnu des patois modernes, qui disent *yo*, mais se trouve dans les anciens textes du Sud-Est de la France. Le *Rec. diplom.* a fréquemment *out*, *hout*, ainsi VI 46 47 65, VII 67, *lay out* 74, *out lour pleirra* 75 etc., mais il faut vraisemblablement lire *ont*, *hont*. L'ordonnance de 1319 a *lay au* 34, qui sera illac ubi, avec le sens de „dans le cas où",[1] et la même forme *au* est attestée encore plusieurs fois au XIVme siècle: *les luefs ... au un ovvereyt de lana* Rec. IV 88 (1372), *au quil soit fayt* ibid. 95 (1374); on rencontre aussi *lay ou*: *lay ou il troverant* Rec. IV 89; *lay ou il ly plaira* ibid. 101.

Pour *lei*, *ley* = *y*, voir plus haut sous la rubrique *Pronoms personnels*. *y* est employé 111 126 140 210 211.

[1] Les éditeurs du *Rec. diplom.* impriment *per des homenz creables et layau*, et voient ainsi dans *layau* l'adjectif *loyal*, mais la construction de la phrase qui suit est alors incompréhensible et l'original sépare d'ailleurs nettement *lay au*.

Germanismes. Fribourg étant bilingue dès son origine, on ne sera pas surpris de rencontrer dans la langue des actes quelques traces d'influence allemande. Nous ne pouvons nous expliquer que comme germanisme le singulier emploi de *furs* dans les passages suivants: *doit aidier a chanteir cillour houres tottes furs* 102, *doit perceivre ly dit maruglei lo dieme per tot les jors furs de tottes offerandes qui chiesont tot lo jor furs de trois festes* 194. Le sens ne peut être que: „pendant toute la durée de ces heures, de ces jours": or, comme l'allemand suisse se sert pour exprimer la même idée de la préposition *us* (*aus*) placée après le substantif (*'s ganz Jahr us* = pendant toute l'année), la construction avec *furs* ne nous paraît être que la traduction littérale de cette tournure allemande. Le fait est d'autant plus admissible que la même adaptation s'est produite dans le rétoroman des Grisons au moyen de la préposition *ora*: *onns ora* = *Jahr us* = pendant des années (v. R. Brandstetter, *Das schweizerdeutsche Lehngut im Romontschen*, Luzern 1905, p. 55).

L'expression *sonner ensemble* 131 134 137 au sens de: „assembler au son de la cloche" n'est aussi que la traduction littérale de l'allemand *zusammenläuten*.

Glossaire.

Agait 81, s. m., fraude.

amont 267 269, adv., en haut; *lai amont* est opposé à *czai avaul* 269.

arme 142 192 227, s. f., âme; *lo jor de tottes armes*, la Toussaint.

bachier 114 116 160 252, v., baptiser; patois: *batsī*, *batši*. Une formation bapticare à côté de baptidiare *bateyer* 123 nous paraît difficilement admissible. Nous croirions plutôt à une altération populaire du terme ecclésiastique mi-savant *baptisier*, devenu *bat'sier*, *batsī*. Cf. *bachitiero*, baptistère, dans les Comptes, p. 109.

benission 92 95 196, s. f., fête religieuse. Actuellement *bénichon* est le terme courant dans le canton de Fribourg pour désigner la fête patronale d'une localité.

Challandes 190 207, Noël; patois: *tsalēde* ou *tsalāde* calendas.

chavonar 78 107, v., achever; patois: *tsavuna*. Dérivé de *chavon* *tsavō*, bout, extrémité; lat. caput + one.

compellir 246 248, v., poursuivre des débiteurs.

comples 103, s. f. pl., complies.
cugnioz 277 278, s. m., sorte de gâteau; patois: *küñü* cuneolu. Voir sur ce mot la note de Gauchat, *Bulletin du Glossaire des Patois de la Suisse romande* II 35, et Godefroy, *cugneul*.
dapar 111 246, en place, au nom de. Les Comptes, p. 37 96, emploient dans le même sens *appart*.
deffermar 73 74, v., ouvrir (une porte fermée à clef); patois: *dęfęrmā*.
delivrar (*se*) 156, v., se hâter.
dimenge 150 219, s. f., dimanche; patois: *dəmēdzə*.
divendre 274, s. m., vendredi; *beneit divendre*, Vendredi-Saint.
donne 115 160 252, s. f., femme mariée, mère de famille; patois: *dǫ́na* domina, terme aujourd'hui vieilli.
enolier 126, v., administrer l'extrême onction.
levar d'enfan 115 161 253, v., relever de couches.
maruglei 4 5 9 etc., s. m., marguillier. Sur les diverses acceptions du mot, voir Du Cange *matricularius*.
maruglerie 7 59 104 163 166, s. f., charge de marguillier.
missions 270, s. f. pl., frais.
mostier 62 145, s. m., église; patois: *mǫχi* ou *mǫϑi*.
obvencion 160 166 etc., s. f., droit, redevance.
offertoire 170 179 211, *offertere* 172, s. m., offrande.
outeir 63 66 91 etc., s. m., autel. Un exemple de la forme indigène *outar* est cité plus loin au mot *vinage*; deux autres se trouvent dans les Comptes, p. 79. Dans le parler moderne, le mot est devenu *ourtā*.
perroche 277, s. f., paroisse.
pittet 133 136 179, adj., petit.
procurare 46, s. m., procureur.
recevarre 40, s. m., receveur.
recoilliarre 40 45, s. m., percepteur.
repareir 90 92 93 95, v., parer, orner.
sacristerie 63, s. f., sacristie.
segnie 151, s. f., marque.
septame 178 222, s. m., service funèbre célébré le septième jour après un décès. C'est sans doute le même mot qu'il faut reconnaître dans le passage suivant des comptes de Fribourg pour 1476: *VIII pot de vin singa a Mrs de Friborg ou sataniez* (lire *satamez*) *de la femme a sieur Jacob, VIII gros* (dans Ochsenbein, *Urkunden der Belagerung und Schlacht von*

Murten, p. 542). L'éditeur explique ce mot par *St Etienne* (!). Cf. Rec. VII 192 (1425): *in die cujuslibet* septimi *et tricesimi ac anniversarii.*

tam ... quam 69 246, loc. adv., tant ... que. Graphie équivalant à *tant ... quant,* qui se trouve p. ex. Comptes, p. 23.

trentanier 178 222 223, s. m., service funèbre célébré le trentième jour après un décès.

tricoudonar 258 261, v., carillonner; patois: *trekoudənā,* terme usité aussi en Valais et en Savoie.

vehuz (*sain*) 273 274, s. m., image d'un saint. Lat. vultus.

vinage 99 236 239, *venage* 235, s. m., distribution dans les jours de fête de vin bénit et mis en contact avec les reliques. D'après une décision enregistrée au *Livre de la ville,* le recteur de St Nicolas devait acheter un bosset de vin rouge *„douquel vin auxi se facze ly vinage au jor deis festes eis outar“* (f° 267 r°). Cf. Du Cange *vinagium* 4. Le mot manque dans ce sens à Godefroy.

vote 234 235, s. m., offrande.

warnemant 66, s. m., accessoires, ornements d'église.

ydonee 118, adj., apte, capable.

ygnoz 155, s. m., hymne.

Bausteine zur romanischen Philologie. Festgabe für Adolfo Mussafia. Zum 15. Februar 1905. 1905. gr. 8. *M.* 20,—

Inhalt: Elise Richter, A. Mussafias Schriften (1858—1904). — Carl Appel, Vermischtes. — Giuseppe Ara, Appunti diversi. — Pedro Azevedo, Dois fragmentos de uma vida de S. Nicolau do sec. XIV. em português. — Gottfried Baist, *Mutulus. Butina.* — Matteo Bartoli, Di una metafonesi nel veneto di Muggia (Venezia Giulia). — Dietrich Behrens, Etymologisches. — Leandro Biadene, Nota etimologica. — Giacomo Braun, Il canto di Trym (Thrymkuidha). Da la Saemundar Edda. — Wilhelm Cloetta, Grandor von Brie und Guillaume von Bapaume. — Julius Cornu, Zu Commodian. — Vincenzo Crescini, Di una tenzone imaginaria. — Alessandro D'Ancona, Saggio di una Bibliografia ragionata della Poesia popolare italiana a stampa del secolo XIX. — Isidoro Del Lungo, *Cattività onorevole* nel Machiavelli. — Cesare De Lollis, Di alcune forme verbali nell'italiano antico. — Ovid Densusianu, Ein albanesisches Suffix im Rumänischen. — Karl Ettmayer, Die provenzalische Mundart von Vinadio. — Arturo Farinelli, Note sulla fortuna del Corbaccio nella Spagna medievale. — Emil Freymond, Eine bisher nicht benutzte Handschrift der Prosaromane Joseph von Arimathia und Merlin. — Matthias Friedwagner, Rumänische Volkslieder aus der Bukowina. — Gustav Gröber, Romanisches aus mittelalterlichen Itinerarien. — Eugen Herzog, Etymologisches. — A. Jeanroy, Un sirventés en faveur de Raimon VII (1216). — M. Kawczyński, Ist Apuleius im Mittelalter bekannt gewesen? (Mit einem Anhang zu Parténopeus, zu Crestien de Troyes und zu Renaud). — Henri R. Lang, Old Portuguese Songs. — J. Leite, Dois Textos portugueses da Idade-Media. — Carl Luick, Zur Aussprache des Franl zösischen im XVII. Jahrhundert. — Edgardo Maddalena, Per i-bagno di Laura. — Guido Mazzoni, Qualche appunto sulla voce *Erro.* — Wilhelm Meyer-Lübke, Zur Geschichte des *C* vor hellen Vokalen. — Carolina Michaëlis, Zum Sprichwörterschatz des Don Juan Manuel. — F. Geo. Mohl, La préposition *cum* et ses successeurs en gallo-roman. — Cesare Musatti, Catramonacia. — Costantino Nigra, bl. Cambutta. — Kristoffer Nyrop, Remarques sur quelques dérivés français. — Ferdinando Pasini, Montiana. — Alexandru Philippide, Altgriechische Elemente im Rumänischen. — Menendez Ramon Pidal, Sufijos átonos en español. — Josef Priebsch, Ein anglonormannisches Glossar. — Pio Rajna, Una riduzione quattrocentista in ottava rima del primo libro dei Reali di Francia. — Gustav Rydberg, Über die Entwickelung von *illui, illei* auf französischem Boden und das Eindringen der Form *lui* als schwachtoniger Dativ. Ein Beitrag zur Geschichte der Reichssprache. — Paolo Savj-Lopez, La lettera epica di Rambaut de Vaqueiras in un nuovo manoscritto. — Oskar Schultz-Gora, Vier unedierte Jeux-partis. — Arthur L. Stiefel, Über die Comedia *La Española de Florencia.* — Josef Subak, Das Verbum im Judenspanischen. — Hermann Suchier, Die Heimat des Leodegarliedes. — Antoine Thomas, L'évolution phonétique du suffixe — *arius* en Gaule. — Giuseppe Vidossich, Tre noterelle sintattiche dal Tristano Veneto. — Carl W. Wahlund, Bibliographie der französischen Strafsburger Eide vom Jahre 842. — Alexander Weilen, Eine deutsche Stegreifkomödie. — Franz Wickhoff, Der Apollo von Belvedere als Fremdling bei den Israeliten.

Druck von Ehrhardt Karras, Halle a. d. S.

UNIVERSITY OF B.C. LIBRARY
3 9424 01159 1531

DISCARD